

## CHAPITRE III

Croyances des Églises orientales sur la présence réelle  
et la transsubstantiation

Les Protestants des deux derniers siècles se sont efforcés de démontrer que les liturgies et les croyances orientales étaient favorables à leur système figuratif. La célèbre dispute du ministre Claude et des Calvinistes avec les écrivains de Port-Royal eut du retentissement en Orient; un grand nombre de patriarches, d'archevêques, d'évêques et de moines, envoyèrent des attestations très explicites pour protester contre les accusations que les hérétiques de France avaient formulées contre eux. Ces nombreux témoignages de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, proclamant tous la croyance en la transsubstantiation et venus de tous les points de l'Orient, ont été publiés par les auteurs de *la Perpétuité de la Foi* (1).

Depuis que les textes orientaux ont été imprimés, depuis que les voyageurs ont étudié de près les croyances et les traditions des contrées orientales, nous ne croyons pas que les vrais érudits protestants soient tentés de soutenir l'ancienne thèse de leurs devanciers. Il est complètement hors de doute que toutes les communions schismatiques de l'Orient professent comme nous la doctrine de la transsubstantiation, et que dans toutes leurs liturgies, si variées cependant, les termes de l'invocation au Saint-Esprit (nous les rapporterons dans le LIVRE VI) indiquent clairement un changement de substance.

Nous avons cité les témoignages des écrivains orientaux des neuf premiers siècles. Ce langage reste le même dans le cours du moyen âge et jusqu'à nos jours (2).

(1) Édit. Migne, t. II, col. 1118.

(2) Bornons-nous à citer, au x<sup>e</sup> siècle: Théophylacte, archevêque d'Acride; Samonas, arch. de Gaza; Pierre, patriarche d'Antioche; Nicolas, év. de Méthone; au xii<sup>e</sup>: Michel Glycas, Denys Barsalibi; au xiii<sup>e</sup>, Nicetas Choniata, Ebedjesus, Germain Nauplius; au xiv<sup>e</sup>: Nicolas Cabasilas, Manuel Calacas; au xv<sup>e</sup>: Bessarion, Siméon de Thessalonique, etc.

Au xii<sup>e</sup> siècle, quand un Mahométan se convertissait à la religion grecque, on lui faisait réciter la confession suivante: « Je suis persuadé, je crois, je confesse que le pain et le vin mystiquement consacrés parmi les Chrétiens et auxquels ils participent dans la célébration des saints mystères, sont, en vérité, le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, étant changés, par sa vertu divine, d'une manière que les yeux ne découvrent point, qui n'est connue que par l'esprit, qui surpasse toutes les pensées des hommes et qui n'est comprise que de Dieu seul. Je promets que j'y participerai avec les autres fidèles comme étant, en vérité, sa chair et son sang (1). »

Un grand nombre d'écrivains orientaux ont écrit contre les Latins; leurs accusations relatives à nos prétendues erreurs portent sur la procession du Saint-Esprit, sur les azymes, sur le baptême par infusion, mais jamais sur la présence réelle et la transsubstantiation. Aucune trace de controverse à ce sujet n'apparaît dans la contestation qui s'éleva en 1053 entre Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, et le pape Léon IX, ni quand le schisme fut renouvelé par Andronic. D'ailleurs, dans l'acte d'union des Grecs avec les Latins, sous Michel Paléologue et Grégoire X, la transsubstantiation fut solennellement affirmée comme un dogme dont on n'avait jamais douté. Pendant les deux années que dura le concile de Florence, aucune discussion contradictoire ne s'éleva sur la présence réelle entre les Grecs et les Latins. Plus tard, les premiers reprochèrent aux signataires de l'union d'avoir dit, comme les membres de l'Église romaine, que les paroles évangéliques opéraient seules l'effet de la consécration, mais ils ne leur reprochèrent jamais d'avoir admis qu'elles eussent pour effet de convertir le pain au corps même de Jésus-Christ.

Les Protestants ont fait jadis grand bruit d'une profession de foi de Cyrille Lucar, favorisant les opinions calvinistes sur divers points et spécialement sur la transsubstantiation. On sait maintenant que ce prétendu *Credo* n'exprimait en aucune façon la foi des Orientaux, et que Cyrille ne l'a forgé que pour obtenir la protection de l'ambassadeur de Hollande contre les Jésuites de Constantinople. Un nombreux synode, assemblé en 1638, anathématisa l'apostat qui avait produit ses propres opinions comme étant celles de l'Église grecque (2).

L'Eucologe grec renferme de nombreux passages qui attestent la foi eucharistique. Voici une prière pour la consécration des nouveaux

(1) Silburge, *Sarracenicæ*, p. 127.

(2) *Perpétuité de la foi*, t. I, p. 531, édit. Migne.

autels : « Nous vous prions, Seigneur de miséricorde, de remplir cet autel de gloire, de sainteté et de grâce, afin que les parties de votre très pur corps et de votre précieux sang qu'on y offrira soient changées pour le salut de tout le peuple et pour le nôtre, quelque indignes que nous en soyons. » Voici une autre oraison pour la plantation de la vigne : « Considérez cette vigne que votre main a plantée, afin qu'en son temps elle produise des fruits et que nous puissions, à leur maturité, vous les offrir pour être changés au sang de votre Christ. » L'*Horologe* ou office de la sainte communion contient une longue série d'oraisons, de psaumes et d'hymnes qu'on doit dire la veille de la communion et pour l'action de grâces. Toutes ces prières respirent la foi la plus vive à la présence réelle.

Si nous interrogeons les communions dissidentes de l'Afrique et de l'Asie, nous obtenons une réponse identique. La liturgie des Abyssins, qui remonte au VI<sup>e</sup> siècle, fait dire au prêtre immédiatement après la sainte messe : « Gloire soit au Seigneur qui nous a donné son corps saint et son sang précieux ! Gloire soit à la B. Marie, qui nous a enfanté la victime du divin sacrifice ! » Le P. Lobo, qui a parcouru toute l'Abyssinie, y a trouvé partout une croyance eucharistique orthodoxe (1). D'après d'autres voyageurs, il faudrait admettre quelques exceptions locales, par exemple pour les habitants d'Amhara (2).

La liturgie des Cophtes et des Éthiopiens contient la profession de foi suivante que le prêtre récite avant la communion et que le peuple répète en langue vulgaire : « En vérité, ceci est le corps et le sang d'Emmanuel, notre Dieu. Je crois, je crois et je confesserai jusqu'au dernier soupir que c'est là le corps vivifiant que votre Fils unique, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, a pris de Notre-Dame, la sainte Mère de Dieu, la sainte Marie, qu'il a fait un avec sa divinité, sans mélange, sans confusion et sans altération (3). »

M. Horn (4) avait prétendu que les Syriens n'avaient jamais cru à la présence réelle et que si, dans leur liturgie, ils emploient ces mots : *Ceci est mon corps*, c'est qu'il n'existe point dans leur langue d'expression qui veuille dire : *figurer, représenter*. Le cardinal Wiseman, nous l'avons déjà dit (5), a démontré par les documents les plus

(1) *Relations de l'Empire des Abyssins*, p. 323.

(2) Combes et Texier, *Voyage en Abyssinie*, t. III, p. 173.

(3) *Perpétuité de la foi*, t. III, p. 174.

(4) *An introduction to the critical study and knowledge of the sacred script.*

(5) Page 47.

indiscutables que dans la traduction syriaque du Nouveau Testament, datant du premier ou du second siècle, il y a plus de quarante expressions différentes qui ont le sens de *symbole* ou *figure*. D'autre part, M. Lamy, professeur de langues orientales à l'Université de Louvain, a prouvé, dans une savante dissertation (1), que dans la version syriaque du Nouveau Testament, dite *Peschitho*, les passages qui concernent l'Eucharistie sont aussi explicites que ceux du texte grec, et que les diverses liturgies des Syriens, aussi bien que leurs écrivains de tous les siècles, rendent un témoignage irrécusable à la croyance en la présence réelle. En outre, il a prouvé que les hérétiques de ces contrées, comme les Nestoriens, les Jacobites ou Monophysites, etc., enseignent la plupart que Jésus-Christ est présent dans le sacrement. Dans un ancien Missel jacobite-syrien, il est marqué que lorsque le prêtre tient le corps de Jésus-Christ entre les mains, il dira : « Vous êtes celui qui a eu le côté percé pour nous sur le Calvaire de Jérusalem ; vous êtes l'Agneau qui effacez les péchés du monde. »

Les Arméniens, ayant embrassé l'erreur d'Eutychès sur l'unité de nature en Jésus-Christ, ne reconnaissent dans l'Eucharistie qu'une chair où la nature divine aurait absorbé la nature humaine. Mais, malgré cette erreur, ils admettaient dans l'Eucharistie la présence réelle du corps de Jésus-Christ, confondu avec la divinité, par la perte de ses propriétés naturelles plutôt que de sa substance. Beaucoup d'Arméniens rejetaient formellement la confusion des deux natures et professaient sur l'Eucharistie la même doctrine que les Catholiques. Dans les nombreuses négociations qui eurent lieu pour les rattacher à l'Église de Rome, il ne s'éleva jamais de controverse sur la présence réelle ni sur la transsubstantiation.

La Croze, dans son *Histoire du Christianisme dans les Indes*, avait prétendu que les Nestoriens niaient formellement la transsubstantiation et la présence réelle. Le P. Le Brun a démontré le contraire, non seulement par leur liturgie, mais par d'autres monuments de leurs croyances (2). Ce qu'il est vrai de dire, c'est que l'Église nestorienne, reconnaissant en Jésus-Christ une personne humaine et une personne divine, n'admet dans l'Eucharistie que la présence de la nature humaine, avec laquelle la nature divine ne serait unie que d'une manière morale et affective.

(1) *Dissert. de Syror. fide et disciplina in re eucharistica.*

(2) *Explicat. des cérém. de la messe*, t. IV, p. 417.

Pour conclure, nous dirons que les travaux de l'érudition moderne démontrent péremptoirement que toutes les communions orientales professent la croyance de la présence réelle et de la transsubstantiation, à l'exception d'un petit nombre d'hérétiques, auxquels il faut joindre les Chrétiens de Saint-Jean et les Mingréliens qui n'ont guère de chrétien que le nom.

## CHAPITRE IV

### Erreurs et hérésies relatives à la présence réelle et à la transsubstantiation

#### ARTICLE I

#### I<sup>er</sup>, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Siècle

D'après saint Augustin (1), la première hérésie eucharistique fut celle des Capharnaïtes qui ne crurent pas à la promesse que faisait Jésus-Christ de donner son corps à manger, et de certains disciples qui, se scandalisant de ce mystère, se séparèrent de leur divin Maître. Pour saint Jean Chrysostome, Judas fut le premier hérésiarque anti-eucharistique; il était assurément de ceux dont Jésus-Christ disait : « Il en est parmi vous qui ne croient pas. » Son infâme trahison prouve bien qu'il ne croyait pas plus à l'Eucharistie qu'à la divinité de Notre-Seigneur.

Les disciples de Simon de Cérinthe et de Ménandre niaient la réalité de l'Incarnation et prétendaient que le corps de Jésus-Christ était purement fantastique; ils ne pouvaient donc logiquement admettre la transsubstantiation. C'est probablement d'eux que parle saint Ignace dans son épître aux Smyrniens quand il dit : « Ils n'admettent ni les eulogies, ni les offrandes, parce qu'ils ne conviennent pas que l'Eucharistie soit la chair de notre Sauveur. »

On a peu de renseignements précis sur le culte des Gnostiques. Il est certain que plusieurs des sectes englobées sous ce nom générique

(1) *In psalm. LIV.*